**ANNEXE II**

*Je t'adore à l'égal de la voûte nocturne*

Charles Beaudelaire

Je t'adore à l'égal de la voûte nocturne,

Ô vase de tristesse, ô grande taciturne,

Et t'aime d'autant plus, belle, que tu me fuis,

Et que tu me parais, ornement de mes nuits,

Plus ironiquement accumuler les lieues

Qui séparent mes bras des immensités bleues.

Je m'avance à l'attaque, et je grimpe aux assauts,

Comme après un cadavre un choeur de vermisseaux,

Et je chéris, ô bête implacable et cruelle !

Jusqu'à cette froideur par où tu m'es plus belle !

**Source** : BEAUDELAIRE, C. (1857). *Les fleurs du mal*. Paris : Auguste Poulet-Malassis.